

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 26, p. 113-117

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Quelle déveine ! C'est toujours la même chose. Plus on montre de l'attachement aux gens, plus ils en abusent ; et je ne connais rien de plus caractéristique à cet égard que la manière d'agir des rédacteurs de revues.

J'aime beaucoup l'Abbaye de Saint-Maurice, surtout pendant les vacances. Le grand Collège est absolument désert et très poétique ; les longs corridors sont vides de tous les copains qui s'amuse ou s'ennuient, on ne sait pas où et alors on pense à eux avec plaisir. On monte par les grands escaliers, on traverse le corridor devant l'étude des Petits et on se trouve chez MM. les Chanoines. Ce ne sont plus les professeurs ou les surveillants, mais les Chanoines tout court ; les bons Chanoines qui s'informent de votre santé, qui vous offrent une cigarette en vous assurant sérieusement que vous avez bonne mine et puis que vous avez grandi et puis qu'il faut revenir l'année prochaine... La Classe qui s'ouvre est toujours, au dire de ces Messieurs, plus intéressante que celle que l'on vient de terminer et il n'y a aucun doute qu'on ne s'y plaira ; il faut revenir... On se laisse gagner par ces flatteries, on promet vaguement, heureux qu'on prenne tant de soin de vous ; même quand on n'a pas envie de refuser on aime à se faire prier, quoi !

Alors, l'un de ces Messieurs, quand il voit que ça marche, sort du groupe avec un petit air pensif à la fois et câlin et vous prie de vous promener un peu avec lui. Le rédacteur des Echos ! hum ! on se méfie bien un peu... Ennuyé et ravi à la fois on attend avec un sentiment agréablement mélangé la fameuse question...

« Combien pour le français ?

— 5-4, mais je serais arrivé au 5-6 si j'avais voulu.

— Je vous entends. Voudriez-vous « chroniquer » pour mon prochain numéro ? vous me rendriez un fameux service !

— Mais, Monsieur, bien volontiers, seulement... » on bafouille quelque chose : travail, responsabilité, pas d'imagination... Il vous, écoute avec le sourire entendu que l'on feint ne pas voir et quand on ne sait plus que dire : « Eh bien ! je compte sur vous ».

Qui sait ? C'est peut-être la gloire littéraire qui commence. Si le travail est énervant le résultat n'est pas toujours sans agrément. Pour la première fois, on gardera l'anonymat et si le succès arrive on saura se dévoiler avec adresse. Alors on constate que la vigne vierge est rouge et on se promet de le dire dans la chronique, comme on se promet aussi de ne pas oublier que l'on voit de moins en moins les pigeons de l'antique abbaye... Ils sont en vacances aussi, parbleu ; c'est naturel ! Alors que dire ?

Au milieu d'août il y a eu ces trois rhétoriciens qui ont été reçus au monastère du Grand-Saint-Bernard : M.M. Clément Moulin, de Vens, Louis Borgeat, de Flanthey et Francis Germanier, de Vétroz. Comme de juste, les Chanoines de l'Abbaye devaient s'associer à la fête et quatre d'entre eux se promirent d'y assister. L'un, un ancien lieutenant, un autre, un ancien caporal résolurent de bien faire les choses. A qui n'a pas d'argent il reste toujours une manière de faire le « monsieur », c'est de jouer à l'artiste ou au touriste. Le lieutenant voulait prendre une corde ; le caporal plus modéré trouve que les bâtons ferrés suffiraient. Le lieutenant pour se venger, bourra un sac de vivres et de chemises et les deux excursionnistes partirent sans tambour ni trompette, mais avec des lanternes pour marcher toute la nuit. Au premier village qu'ils rencontrèrent leur enthousiasme se dissipa et ils demandèrent, paraît-il, à l'aubergiste : « Combien pour la nuit ? »

L'honneur de la maison était engagé et on ne pouvait laisser les choses ainsi. Deux Confrères mieux avisés jugèrent plus expédient et surtout plus chic de monter en automobile que de ne pas monter à pied. De retour en la Royale ils se vantèrent de leur excursion et n'oublièrent pas de tout raconter sauf le voyage... sur le caisson de l'automobile, sous un parapluie arrosé par un déluge, comme onques ne vit jamais....et comme paysage, le bas des maisons en sorte qu'ils ne surent jamais s'ils étaient plus haut ou plus bas que Sembrancher...

Cela n'empêche pas la cérémonie de se bien dérouler dans l'antique moutier et je suis persuadé que nos félicitations n'ajouteront pas une once de bonheur au bonheur déjà complet des nouveaux novices, nos condisciples d'hier.

Quelques jours plus tard, en la fête de Saint Augustin, c'était l'Abbaye qui ouvrait ses portes à six nouveaux religieux. M.M. Putallaz et Imesch sont des élèves de notre collège, MM. Lecomte, Maillat et Gianora des collèges de Porrentruy et de Pollegio ; le sixième M. Thürler un ancien du collège de Fribourg. Ils sont venus grossir les rangs déjà si complets du Noviciat de l'Abbaye, nous sommes persuadés que s'ils sont serrés, ils sentiront mieux l'affection de leurs frères et qu'ils se souviendront par contre-coup, de nous dans leurs prières.

Une semaine encore de vacances et le monastère abbatial rentra dans le plus complet des silences. « L'œil de l'homme n'a pas vu ni son oreille entendu » ce qui se passa dans le cœur de ces Messieurs pendant la retraite et le chroniqueur est fort heureux de ne pas vous le dire. Ce qu'il ne peut pas vous cacher, c'est qu'en ces jours-là, le 14 septembre je crois, 7 profès simples recevaient le camail des Chanoines. O vous dont la vie est maintenant irrévocablement consacrée à Dieu, souvenez-vous de ceux qui sont encore dans la « purée » et appelez sur eux le torrent des bénédictions célestes...

A propos de torrent, j'ai failli ne pas vous dire que celui de Saint-Barthélémy a passé par une nouvelle crise et que dans la deuxième semaine d'août il répandit trop généreusement ses ondes. Actuellement il est de nouveau dans son lit : il dort mais les pompiers veillent...

Je reprends les événements de l'Abbaye : le dernier, avant notre arrivée fut la fête des Saints Martyrs. Aucun détail saillant : la Messe et la procession belles comme toujours, le mauvais temps suspendu sur les têtes... Il semble que les saints que nous fêtons ont certain plaisir à entendre nos supplications pour que le splendide cortège puisse se dérouler à travers les rues de la ville. Ils ont l'air de dire, sauf votre respect : « Sans nous... quelle rincée ! »

Un peu plus tard, c'est nous qui arrivons. Mon Dieu que de nouveaux ! Des grands et des petits, des jeunes, et des vieux, des mioches qui vous passent entre les jambes et d'autres qui vous saluent poliment : « Bonjour m'sieu ! » On n'est pas des M'sieux on est des copains, ou quoi ? Mais ces figures neuves, ça vous estomache un peu. Fait remarquable : nous avons cette année une dizaine de Tesinois ; j'ai cru reconnaître cela à leur langage.

« Come sta ?

— Benissimo »

C'est tous les matins la même question et la même réponse. C'est tout de même épatant ces méridionaux, par tous les temps ça va « benissimo » ; les veinards !

On revoit tout de même quelques anciens ; on leur pose la question, mais en français le superlatif est rare : « Ça roule ? — Pas mal merci et toi ? »

Ça n'engage à rien et ça satisfait tout le monde.

Parmi les principistes il en est qui pleurnichent encore : preuve que la société ne suffit pas à rendre l'homme heureux. Ces messieurs sont venus au nombre de 63. On a beau les partager en deux classes, ils n'auront toujours pas froid cet hiver !

Mais on peut fort bien avoir chaud aux pieds et froid au cœur ; il faut si peu de chose pour vous glacer le cœur. Un de ces pauvres petits disait à sa maman, d'une façon tout-à-fait câline : « Moi, maman, il y a deux choses qui m'ennuient atrocement, je devrai cirer mes souliers, et couper ma viande moi-même. Pour la viande, ne pourrais-je pas payer mon voisin afin qu'il me la coupe ? »

Une pareille candeur, ça vous amuse, hein ? Mais quelque fois ça vous siffle d'une certaine façon... Tenez, je sais un professeur, fort bon garçon — je ne dis rien de plus, il se reconnaîtrait — fort bon garçon donc et qui eût été heureux de savoir si ses élèves le trouvaient aussi suave que lui-même ne le croyait. Il imagine le moyen très habile de scruter leurs cœurs au moyen d'une composition française ! C'est chez les grands que cela aurait mordu ! Mais enfin les petits ça ne se doute de rien, et voici ce que les élèves eurent la gentillesse de lui dire :

« Mon professeur n'est pas grand, il n'est non plus pas joli. Sur sa tête, il n'a pas beaucoup de cheveu, (sic) il a seulement des duvets.. Il n'a pas un long nez. Mais il a joli yeux bleu (sic). Son nez est petit mais sa bouche est un peu grande.... Quand notre professeur marche, il va comme un vieux monsieur. Quand il est en colère, nous avons un peu peur. Notre professeur prie à la Messe, aussi nous... Notre professeur est seulement sage quand il donne un **petit peu** de devoir, etc. »

Même en admettant que à la rigueur un grand eût harsardé la dernière phrase... ne trouvez-vous, pas ce **petit peu** succulent ?

Et voyez-vous, comme j'aime les transitions bien faites, je profite de ce mot succulent pour vous dire que les raisins de la traditionnelle promenade le furent à un degré éminent. Je ne crois pas me faire trop houspiller en déclarant que la tradition fut respectée en tout point, y compris l'absence de la fanfare.. Ce n'est pas un mal du reste, et cela favorise l'entente : en gastronomie on est plus vite d'accord qu'en musique.

Pour moi, ami lecteur, je vous déclare que poursuivre ma chronique après la trouvaille épatante que je viens de faire, ce serait mépriser mon génie.

Je m'arrêteraï donc immédiatement si je n'étais forcé de vous annoncer la reconstitution de nos comités comme suit :

Agaunia : Joseph Germanier prés. ; Paul Lachat, vice-prés. ; Jérôme Haegler, secret. ; Gaston Bally, fuchs-major ; François Guenat, cantor.

Club Helvétia : Pierre Delaloye, cap. ; Pierre Bagnoud, sous-cap. ; Fernand Frachebourg, secrétaire ; Denis Terraz, garde-ballon,

Club Patate : Paul Girard, cap. ; Henri Delaloye, sous-cap. ; Gustave Roch, garde-ballon.

La Congrégation de la Sainte Vierge, la Fanfare et le Tennis n'ont point encore de comité.

Selon la louable habitude, l'**Institut St-Charles de Porrentruy** nous annonce l'élection de ses comités, que nous sommes heureux d'inscrire ici :

Congrégation : Préfet : Victor Aubry, rhét. 1^{er} Ass. ; Raymond Meusy, rhét. ; II^{me} Ass. : Louis Koller. hum. Conseillers : André Vallat, Georges Sauvain, Virgile Chappuis, Paul Prince.

Himéria : Prés. Louis Freléhoux ; vice-prés, Martin Maillat ; secret. Paul Boillat ; fuchs-major, Georges Cheviolet.

A tous nos félicitations chaleureuses.

Le Chroniqueur.